



Nikon D200
600 mm
F/4
1/2500*
ISO 800

Avant-propos

Une autre chasse

VOILÀ UN SACRÉ BAIL, PRESQUE 40 ANS, que par monts et par vaux et par tous les temps, je traque le sauvage, toujours avec la même passion, la même énergie, sans jamais me lasser.

Jeune écolier, je poursuivais déjà les petits oiseaux, armé d'un lance-pierres. À force de les observer, j'éprouvais aussi le besoin de les dessiner et de les peindre, et j'y parvenais avec une certaine aisance.

Un peu plus tard, je pratiquais un peu tous les modes de chasse, à l'affût, à l'approche, au chien d'arrêt, au chien courant.

C'est la chasse qui peu à peu m'a amené à la photographie, et bien que je continue aujourd'hui à chasser le petit gibier migrateur au chien d'arrêt, l'appareil photo et le téléobjectif ont peu à peu pris le pas sur le fusil.

Avec le recul du temps mon regard sur les animaux a changé et les milliers d'heures d'affût passées à les observer, fondu dans la nature, m'ont appris à mieux les connaître, à les aimer et à les respecter.

Certains de mes amis, photographes naturalistes purs et durs, plutôt hostiles à la chasse, ont mis du temps à comprendre ma démarche lorsque je leur expliquais que je nourris mon plaisir d'être au contact de la nature avec ces deux approches différentes mais complémentaires que sont la chasse et la photographie. Ils m'ont accepté dans leur cercle et des échanges très intéressants se sont établis en nous. Ils ont admis qu'il existe aussi une forme de chasse où prime la communication avec la nature dans le respect scrupuleux d'un prélèvement juste.

Car, comme il existe de mauvais chasseurs préoccupés essentiellement par le « tableau », il existe aussi de mauvais photographes peu soucieux de mettre une nichée en péril au profit d'une image.

CI-CONTRE :
Fin septembre, les premiers
raires des cerfs en ru
commencent à raisonner
dans les forêts. Les
mugissements rauques
et profonds du roi de nos
forêts font parfois penser
aux rugissements des
fauves.

Une chasse à part entière

PLUSIEURS ANNÉES DE PRATIQUE m'ont permis de déceler de nombreuses similitudes entre la chasse et la photo animalière. Jeune photographe, je courais après les images, pressé de réaliser un cliché, avec un matériel assez rudimentaire. L'expérience et l'âge m'ont appris à savoir perdre du temps pour en gagner. Je compris assez vite qu'une belle image est rarement le fruit du hasard, mais plutôt la récompense d'un long travail d'approche en amont. De longues observations à la jumelle sont souvent nécessaires afin de pénétrer dans l'intimité de l'animal sans le déranger, localiser son territoire, connaître son cycle de nourriture, de reproduction. Ce n'est qu'une fois que l'on s'est mis dans la peau de l'animal, et que l'on a compris son mode de fonctionnement, variable en fonction des saisons, que l'on peut installer des affûts le plus possible intégrés dans l'environnement, en tenant compte de la lumière et des vents dominants.

La plupart des images présentées dans cet ouvrage sans prétention ont été réalisées à partir d'affûts fixes au sol ou surélevés. Ces affûts sont fabriqués à partir d'une structure grillagée genre Ursus sur laquelle je coude grossièrement et à l'intérieur une toile souple et de couleur neutre. Le grillage, laissé apparent à l'extérieur, me permet de fixer facilement un camouflage naturel à partir des matériaux environnants, tels la fougère, la bruyère ou des branchages. Au fil des jours, les animaux vont finir par accepter cet affût parfaitement intégré dans leur biotope.

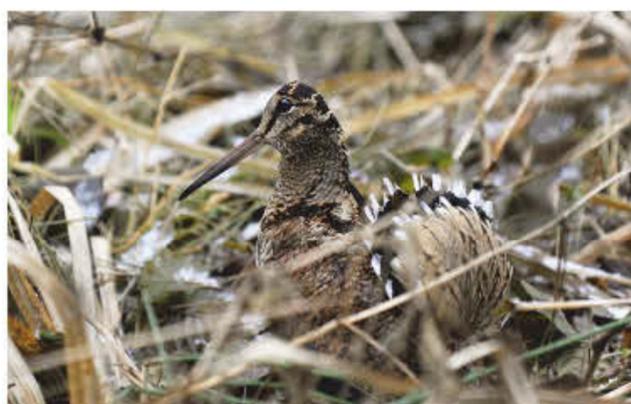
Il va sans dire que l'accord du propriétaire des lieux constitue la première démarche avant l'implantation de l'affût. L'offrande d'une belle image réalisée sur place sera toujours très appréciée et scellera parfois le début d'une précieuse collaboration entre le photographe et le propriétaire, souvent un agriculteur, qui ne manquera pas de vous avertir des meilleurs moments de la journée pour observer les animaux. De par leur métier, les agriculteurs passent beaucoup de temps dehors et sont souvent les témoins privilégiés de scènes animalières peu banales...

J'ai la chance d'habiter dans le piémont pyrénéen, au milieu de la nature. Pourtant, et malgré mon expérience, j'éprouve toujours autant de difficultés à photographier les animaux sauvages. La pression de la chasse de plus en plus longue, les dérangements fréquents dus aux activités le loisirs, le braconnage,

CI-CONTRE
Les pics épeiches sont friands de noix et noisettes et se laisseront facilement approcher si vous les habituez à satisfaire leur gourmandise...

CI-DESSOUS À GAUCHE
La vraie difficulté en photo animalière réside dans le fait, que pour obtenir une belle image fourmillant de détails, il convient d'être le plus proche possible du sujet afin d'éviter des recadrages importants qui nuisent à la qualité de l'image.

CI-DESSOUS À DROITE
La bécasse des bois se laisse difficilement approcher et il faut parfois de longues heures d'affût avant de pouvoir capter fugacement quelques images de la « belle mordorée ».



Nikon D200
500 mm
F/4
1/2500*
iso 800



Nikon D200
 500 mm
 F/4
 1/2500*
 ISO 800

font que l'animal sauvage, toujours sur le qui-vive, se laisse rarement approcher et déguerpit à la moindre alerte ; avec toujours chevillée au corps cette peur ancestrale de l'homme.

La vraie difficulté en photo animalière réside dans le fait, que pour obtenir une belle image fourmillant de détails, il convient d'être le plus proche possible du sujet afin d'éviter des recadrages importants qui nuiront à la qualité de l'image.

Le matériel

LE GRAND ANGLE EST AU PAYSAGE ce que le téléobjectif est à la photo animalière. Lorsqu'on s'adonne à la photo animalière, il est impératif de posséder un boîtier reflex et une longue focale.

Les « tromblons » comme le 500 mm f/4, le 600 mm f/4 ou le 800 mm f/5,6 ne sont pas à la portée de toutes les bourses et atteignent des sommets ; et il faudra déboursier plus de 10000 euros pour posséder le nouveau 500 mm f/4 dans sa version allégée (790 grammes de moins que l'ancien modèle qui valait 8000 euros et pesait 4 kg). Les objectifs lumineux

sont vraiment la référence pour la photo animalière et la photo de sport et les images obtenues à partir de ces « cailloux » sont souvent d'une qualité exceptionnelle.

Outre leur prix, ces objectifs sont lourds et encombrants et devront être fixés sur un trépied stable pour éviter les vibrations et les flous de bougé. On pourra aussi se tourner vers le marché de l'occasion en restant toutefois très prudent et en exigeant des essais préalables sur le terrain pour éviter certaines déconvenues, la côte de l'occasion pour ce genre de matériel restant encore élevée.

Une tente d'affût démontable, un siège et le matériel photo fixé sur le tripode à courte distance de la mangeoire, et vous voilà prêt pour un safari passereaux!...

Tout récemment, une nouvelle génération de zooms à grande amplitude et de qualité tels les 150-600 mm Tamron ou sigma ou le 200-600 mm Nikon ouvrent de nouveaux horizons aux photographes animaliers en herbe désireux de pratiquer la photo animalière sans trop se ruiner avec un investissement ne dépassant pas les 2000 euros, boîtier compris. Autre avantage ; du fait de leur moindre poids, ces objectifs peuvent se monter sur une crosse d'épaule, ce qui les rend très maniables pour les photos de vol ou pour l'approche, le fait que ces objectifs soient stabilisés permet aussi de travailler à « main levée »

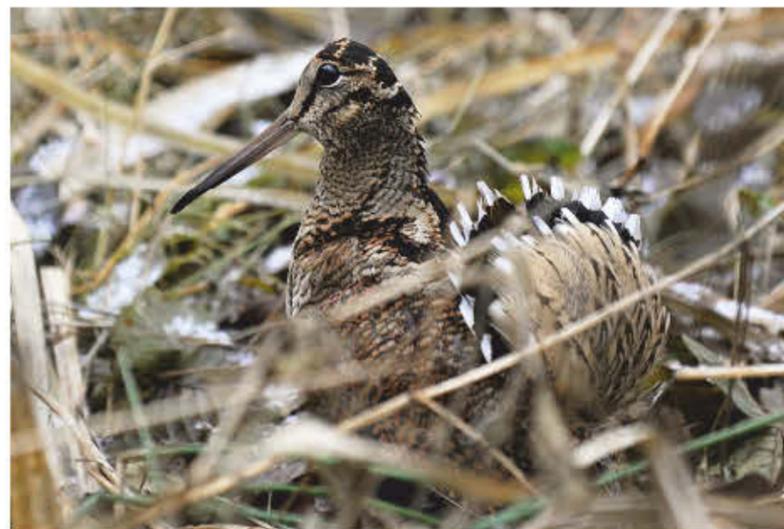
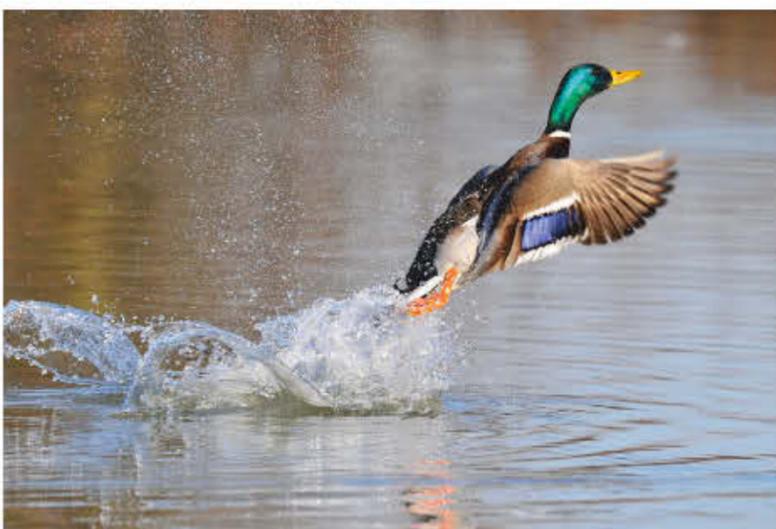
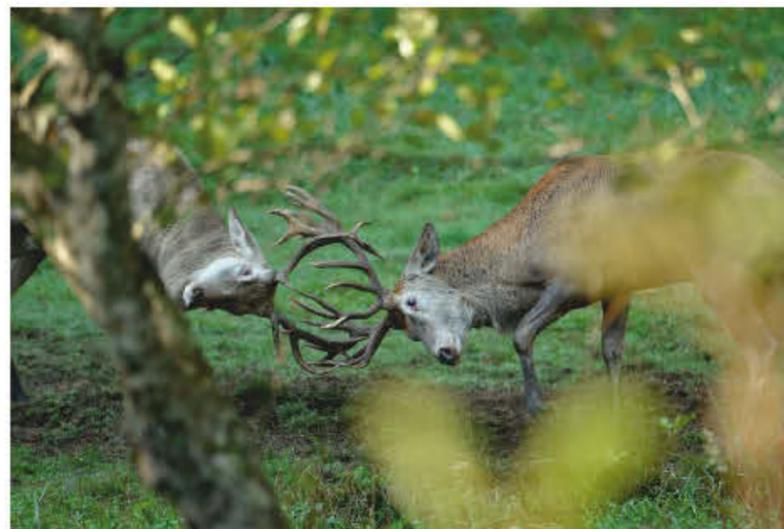
et de gagner jusqu'à 2 ou 3 vitesses d'obturation en limitant les risques de bougé lorsque la lumière est faible. Le meilleur matériel, même s'il demeure un gros atout, ne suffit pas à lui tout seul pour faire de belles images et rien ne remplace l'expérience du terrain et une parfaite connaissance des animaux pour réussir.

CI-DESSOUS
L'installation d'une mangeoire en vue de photographier les oiseaux dans un contexte naturel est tout un art. Il s'agit de reconstituer un décor naturel à partir de troncs creux ou de bouches dans lesquels on dissimulera la nourriture et qui serviront aussi de support et de perchoir sur lesquels se poseront les oiseaux.



Nikon D200
 600 mm
 F/4
 1/2500*
 ISO 800





Sommaire

Avant-propos
Une autre chasse..... 9
Au jardin : passereaux, épervier, écureuil..... 21
À l'affût du grand coq 31
Le brame du cerf 53
Le martin-pêcheur..... 67
Le peuple du marais..... 79
Curée de vautours..... 87
Danse avec un brocard..... 95
Pendant le rude hiver..... 107
Images de printemps..... 119
Une bécasse narguant un chien 131